

**P  
a  
s**

**à**

**P  
a  
s**



Union romande des institutions  
d'orientation anthroposophique

[www.uria-vahs.ch](http://www.uria-vahs.ch)

## **Commission d'éthique**

---

Pas à Pas

Publication de la commission

---

PASSAGES ENTRE INDIVIDU ET COMMUNAUTE

Le passage comme thème du texte et de l'aventure de la  
commission d'éthique

« Si la vie est un passage, sur ce passage au moins semons des  
fleurs »  
Montaigne

« Qui marche dans la neige ne peut pas cacher son passage »  
Proverbe chinois

**No 16**

**Décembre  
2015**

Le champ de tension entre individu et communauté<sup>1</sup> caractérise la modernité<sup>2</sup> et la dynamique institutionnelle. Cela ne va pas sans poser de nombreuses questions d'ajustement. Ce thème permet de conclure la vie rédactionnelle du bulletin « Pas à Pas » qui fut le reflet des activités de la commission d'éthique de l'uria depuis 2008. Sept années d'intelligence partagée à décrypter les contextes et les comportements socioéducatifs.

Pour reprendre une idée classique, l'individu et la communauté existe dans une logique propre à l'anneau de Möbius. Un passage de l'un à l'autre qui selon les contextes et les moments va faire prévaloir l'un ou l'autre.



Actuellement la tension entre individu et communauté s'épuise dans la complexité des « manières d'être au monde » des uns et des autres.

Tout d'abord remarquons que l'individu peut être ramené à sa solitude et la communauté à son espace de solidarité, il s'agit d'une proximité de sens puisque la solitude et la solidarité ont la même étymologie latine : *solidus*, qui signifie entier. La solitude est la rencontre avec soi-même, dans laquelle « l'un en moi pose une question et un autre en moi peut répondre » dit Arendt<sup>3</sup>. La solitude définit un aspect de la condition humaine, une des limites existentielles, elle est par

---

<sup>1</sup> Sous cette égide nous comprenons la collectivité, le collectif, la société, le groupe ou toute autre appellation d'ensemble.

<sup>2</sup> Certains parlent de postmodernité voire de néo-postmodernité.

<sup>3</sup> Hannah Arendt, philosophe américaine d'origine allemande (1906-1975)

définition le lieu de la responsabilité et de la pensée. Elle ne doit pas être confondue avec l'isolement (s'exclure ou être exclu du monde) ou l'esseulement (être seul au milieu des autres, sans présence de soi ni des autres).

La solidarité dit quant à elle l'importance de la présence de l'autre et l'aventure de la rencontre nécessaire à l'individuation (la construction de soi). La solidarité marque la relation humaine du sceau de l'interdépendance et de l'engagement de soi.

Les enjeux qui surgissent dans l'interaction entre individu et communauté s'avèrent ne plus être les mêmes que par le passé. Les représentations tant de l'individu que de la communauté ont sensiblement changé au fil des siècles et plus encore ces dernières décennies. Commençons par éclairer la question de la communauté.

### La communauté

Elle va permettre par ses repères et ses limites (la *structure qui relie*, disait Bateson) de promouvoir du lien, de la sécurité et de l'identité. Ses fonctions premières sont d'offrir un espace de reconnaissance et d'appartenance. D'innombrables thèses ont décrit cet espace de socialisation<sup>4</sup> en insistant sur la rencontre avec l'autre (les *Autrui significatifs* disait Mead au début du 20<sup>e</sup> siècle).

Or, l'articulation « individu-communauté » a subi un changement considérable, ce n'est plus la communauté qui définit l'individu dans son identité interne et externe mais de plus en plus l'individu lui-même qui configure la culture dans laquelle il vit. Par conséquent il doit de plus en plus construire sa propre identité ou la co-construire avec ses semblables. Dès lors, la communauté se façonne des identités multiples qui la composent avec les risques de confusions, de contradictions et d'impasses mais aussi avec des chances de créativité, de partage et de responsabilisation.

Nous sommes passés d'une culture « ontologique » (qui donne une signification unique à ses membres) à une culture instrumentale (qui facilite l'adaptation au monde), donc le passage

---

<sup>4</sup> De G-H Mead à Bourdieu en passant par Williams, Winnicott, Bowlby...

d'une culture d'appartenance (avec des représentations, des structures et des codes communs) à une culture relationnelle (faite d'interactions créatives), c'est le passage d'une culture tournée vers l'intérieur (intégriste) à une culture tournée vers l'extérieur (pluraliste).

La notion de cohésion<sup>5</sup> vient préciser ce qui se joue entre ces deux paradigmes culturels. On peut distinguer deux types de cohésions, l'une close et l'autre ouverte.

La cohésion close implique des critères d'intégration précis favorisant une grande adhésion et fonctionnant par mimétisme. Elle est dite close parce qu'il n'y a pas d'accès aisé à ce type de groupes. Chaque membre protège le groupe par une forme d'hermétisme intellectuel ne révélant rien qui pourrait nuire ou affaiblir cette forte cohésion repliée sur elle-même. Et tout élément qui tenterait de se différencier serait soit amené à se mimétiser soit serait exclu. Les cohésions closes peuvent induire le sentiment de reconnaissance d'une « élite ». Ainsi penser avoir été « choisi » renforce et nourrit la cohésion parce que ce qui en apparence semble être au service du membre du groupe vient en fait vient renforcer le groupe lui-même.

Une cohésion ouverte implique à l'inverse une grande porosité entre la dynamique interne d'un système et les systèmes environnants. Les critères d'intégration sont peu nombreux, ils doivent avant tout favoriser le fonctionnement du groupe. De plus, paradoxalement, la mobilité, la plasticité, l'interdépendance des membres avec l'environnement font partie des critères d'intégration comme autant d'apports nourrissants pour le groupe.

Entre ces deux types de cohésion apparaissent de nombreuses variantes dont la fermeture ou l'ouverture prédomine. Il en va ainsi des communautés culturelles comme des équipes professionnelles qui peuvent se perdre dans des illusions de diversité et de complémentarité tout comme céder à un

désir de contrôle et s'enfermer dans des logiques totalisantes<sup>6</sup>.

Concluons en disant que la diversité des références, des représentations, des orientations font de nos sociétés modernes des espaces sociaux à faible force d'appartenance.

### **L'individu**

L'individu pour sa part, s'est affranchi du joug social en élevant la valeur de soi vers un sommet en prenant conscience de son statut de souveraineté et de dignité. Le fruit d'un long processus qui s'enracine dans la pensée antique puis en force dans la pensée chrétienne. Ainsi, depuis Augustin, l'avènement du Sujet de Droit s'est progressivement affirmé au cours de la Renaissance puis des révolutions (Française, Américaine et Industrielle) pour enfin culminer au 20<sup>e</sup> siècle au terme des tragédies de l'Holocauste dans une prise de conscience radicale, mais déjà violée quelques années plus tard.

A ce mouvement humaniste s'est ajouté de nombreuses modifications du paysage social : qualité de l'hygiène, des soins, sécurité accrue, accessibilité aux savoirs, évolutions scientifique et technologique, brassage interculturel, longévité de vie notamment. Mais c'est probablement la désacralisation des « instances de régulation<sup>7</sup> » qui a mis en exergue le sentiment de la « valeur de soi » et par déplacement a surchargé d'injonctions de responsabilité l'individu moderne.

Ces changements à la fois collectifs et individuels ont marqué le passage d'une société de discipline à une société de la performance, d'une société « immunologique » (qui se protège des attaques virales) à une société « neuronale » (qui est confrontée aux attaques du système nerveux : infarctus, dépression...)<sup>8</sup>. La contrainte externe est passée à une contrainte interne. Ce passage de l'exploitation par un tiers à

---

<sup>5</sup> Ces notions de cohésions closes et ouvertes se réfèrent aux notions de morales closes et ouvertes chez Henri Bergson.

---

<sup>6</sup> Ces logiques peuvent être aussi bien d'ordre libertaire, en laissant croire que « tout est permis » ou d'ordre autoritaire, en laissant croire que les choses ne peuvent se passer que d'une façon rigide et définie. Dans les deux cas il s'agit d'impostures totalitaires et non de postures professionnelles. Le risque de la démesure a toujours été présent et la mesure n'a jamais séduit par sa tiédeur, c'est sa force symbolique qui pourrait convaincre.

<sup>7</sup> Eglise, école, justice, famille, politique...

<sup>8</sup> Eglise, école, justice, famille, politique...

l'auto-exploitation, donne à la contrainte plus d'efficacité puisqu'elle s'accompagne d'un sentiment de liberté. Tout cela se développe au risque d'un sentiment d'échec et d'impuissance car « le sujet performant s'exploite lui-même jusqu'à se consumer entièrement (burnout)<sup>9</sup> ». Dès lors la souveraineté du Sujet de droit se heurte à son « ombre » : le sujet de « tous les droits », autrement dit l'individualisme. Ce repli sur soi (égocentrisme) a donné bien plus d'importance à l'idée de soi que la raison le voudrait. La sur-responsabilisation qui incombe désormais à l'individu puis le sentiment imaginaire de toute-puissance n'ont pas renforcé le sentiment de soi, mais l'ont exalté dans un abysse de fragilités.

Bien que l'adversité ne soit de loin pas pire de nos jours que par le passé, le sentiment que nous en avons est tout différent, et l'individu moderne est particulièrement sensible aux injustices, aux humiliations et aux frustrations<sup>10</sup>. La victimisation, l'absentéisme, le burnout, la dépression, les différentes formes sociales de retraits, les somatisations sont autant d'effets délétères.

Ainsi, l'individu autocentré sur sa valeur et son image n'a cessé de vouloir prouver sa puissance (conforté par les discours sociétaux) et attirer l'attention sur lui (certains auteurs parlent d'un nouveau capitalisme, on ne capitalise plus de l'argent, mais de l'attention sur soi).

L'individu risque dès lors de devenir le lieu d'une illusion autarcique « lorsqu'il renonce à emprunter le regard de l'autre » comme dit Le Breton<sup>11</sup>, parce que l'autre est trop menaçant : « l'enfer c'est les autres » écrivait Sartre dans *Huis clos*.

Dans une rencontre échouée avec autrui et avec soi-même, le retrait devient inévitable, « disparaître de soi » apparaît comme une issue sans alternative. Le déni de soi se décline dans de nombreuses versions : du « glissement » de la personne âgée qui ne veut plus ni se nourrir, ni soins, ni visites, jusqu'aux *hikikomori*<sup>12</sup> et autres

pathologies sociales<sup>13</sup> qui ont émergé au Japon et apparaissent en force dans les pays occidentaux. Fuites et résignations n'habitent que trop les identités contemporaines, et ce souvent après un acharnement à vouloir atteindre des objectifs irréalistes.

Les contextes socio-éducatifs ne sont pas en reste quant à l'expression de ces champs de tensions. Le professionnel est souvent tiraillé entre ses idéaux et ses fantasmes d'une part, ses ressources et ses obligations contractuelles d'autre part. Il se trouve aussi tiraillé entre la satisfaction de sa vie privée et les impératifs professionnels. Ajoutons à ce propos que les représentations et les interprétations faites à l'égard de certains aspects du système institutionnel ou celles des prérogatives personnelles sont malheureusement bien trop souvent éloignées de la réalité.

### Passage

Concrètement l'individu construit son identité en cherchant à Être par le Faire : il est ce qu'il fait, il fait ce qu'il est, et lorsque ce qu'il fait ne correspond pas à son idéal, ou que ce qu'il fait n'est pas reconnu par le regard des autres, il ne se sent pas être. Et bien souvent on voudrait faire autre chose que ce que l'on est, ou être autrement que ce que l'on fait. D'autant que ces prolongements de soi dans le Faire et de le Faire dans l'Être, se répercutent à l'infini dans nos rapports aux autres : « Je suis ce que l'autre me fait, je fais l'autre par ce que je suis » disait K. Jaspers<sup>14</sup>.

D'autre part l'image de soi se confond avec l'idéal de soi, et l'image du monde (de la communauté) avec l'idéal du monde. Rappelons nous que la construction de l'identité reste inachevée, dès lors la tentation est grande de vouloir l'achever dans une tentative totalisante où l'individu se déroberait à sa responsabilité mais aussi, de fait, à sa liberté.

Ainsi entre Être et Faire se mêlent des représentations qui confondent le Réel et

---

<sup>9</sup> Byung Chul Han in *La Société de la fatigue*, Circé, 2015

<sup>10</sup> Comme l'a bien décrit Jean-Louis Genard, philosophe et sociologue belge.

<sup>11</sup> David Le Breton, anthropologue et sociologue français (1953- ).

<sup>12</sup> Adolescents et jeunes adultes qui se recluent dans leur chambre durant parfois des années.

---

<sup>13</sup> Par ex. les *shussha kyohi* (les malades de l'entreprise) qui dit la peur de retourner travailler. Les *tôkô kyohi* (les malades de l'école) le refus de l'école.

<sup>14</sup> Karl Jaspers, médecin et philosophe allemand (1983-1969), existentialiste et phénoménologue.

l'Imaginaire. Or, le passage de l'Imaginaire au Réel a besoin d'une médiation symbolique. Le symbolique est la dimension éthique, il vient réguler la relation spéculaire<sup>15</sup> par l'inter-dit (ce qui se dit entre) qui évite la confusion en faisant passer l'imaginaire dans les lois du langage. La parole fait naître, elle institue l'enfant (en latin *infans* : sans parole), dans le monde, dans l'univers du symbolique où il pourra progresser. La parole donne à une communauté sa dimension humaine. La dévalorisation de la parole<sup>16</sup> est l'une des causes de la disqualification de l'autorité et peut entraîner nombre de dysfonctionnements au sein d'une communauté (l'institution socio-éducative notamment). La mise en mots est une obligation, par exemple entre les réalités du handicap et les imaginaires croisés des familles et des professionnels. L'imaginaire ne doit pas commander dans les espaces de paroles (colloques, réseaux...) en particulier lorsqu'on élabore un projet individuel.

La différence caractérise le statut singulier de l'individu, et c'est son *irremplaçabilité* dit Cynthia Fleury<sup>17</sup>, qui l'universalise sur le plan éthique comme sujet responsable. Une communauté démocratique, un état de droit « ne peut pas se construire en l'absence de sujets responsables » ajoutée-elle. Cela n'a probablement jamais été aussi vrai, car si nous voulons des communautés démocratiques, des espaces de paroles, de partages propres à donner de la signification à l'existence moderne et une place à chaque individu, quelles que soient ses capacités aussi particulière que soit sa manière d'être au monde, la responsabilité de chacun est requise. Pour ceux qui ne le peuvent, c'est aux autres de la porter en plus de la leur dans un souci d'être « responsable de la responsabilité d'autrui » comme le disait E. Levinas<sup>18</sup>.

Communautés et individus ont donc un grand défi à relever afin d'ajuster leurs engagements réciproques dans un souci

de « vivre bien avec et pour les autres dans des institutions justes<sup>19</sup> ».

### Conclusion

Les éléments apportés dans cette présentation caractérisent l'ensemble des communautés modernes que nous le voulions ou non. Plutôt que de s'apitoyer sur ce constat, il est probablement plus sage de suivre l'idée d'Okakuro Kakuso : « La force d'une idée consiste moins dans la puissance à créer un passage dans la pensée contemporaine que dans sa capacité à appréhender les mouvements futurs<sup>20</sup> ».

---

<sup>15</sup> En miroir.

<sup>16</sup> En particulier au profit de l'organisationnel et du normatif.

<sup>17</sup> Philosophe française contemporaine.

<sup>18</sup> Emanuel Levinas, philosophe français d'origine lituanienne (1906-1995).

---

<sup>19</sup> Paul Ricœur in *Soi-même comme un autre*, Points Seuil, 1990

<sup>20</sup> Okakuro Kakuso est un écrivain japonais (1862-1913) in *Le livre du thé*, Dervy-livres, 1969

## Bibliographie

- ARENDE, Hannah. Responsabilité et jugement, Payot, 2003
- BERGSON, Henri. Les deux sources de la morale et de la religion, PUF, 1946
- CHAVAROCHE, Philippe. Accompagnement éthique de la personne en grande difficulté, SediArslan, 2009
- EHRENBERG, Alain. La fatigue d'être soi, Odile Jacob, 1998
- EHRENBERG, Alain. La société du malaise, Odile Jacob, 2010
- FLEURY, Cynthia. La fin du courage, Fayard, 2010
- FLEURY, Cynthia. Les irremplaçables, Gallimard, 2015
- GENARD, Jean-Louis. Les dérèglements du droit entre attentes sociales et impuissance morale, Labor, 2000
- HAN, Byung-Chul. La société de la fatigue, Circé, 2015
- HERSCH, Jeanne. Karl Jaspers, l'Age d'homme, 1978
- HONNETH, Axel. Le droit de la liberté, Gallimard, 2015
- JONAS, Hans. Pour une éthique du futur, Payot Rivage, 1997
- LASCH, Christopher. La culture du narcissisme, Flammarion, Champs, essais, 2006
- LE BLANC, Guillaume. Les maladies de l'homme normal, Ed. du Passant, 2004
- LE BRETON, David. Disparaître de soi, Métailié, 2015
- LEVINAS, Emmanuel. Totalité et infini, biblio essais, 2006
- MATTEI, Jean-François. (Coll), Albert Camus du refus au consentement, PUF débats, 2011
- MATTEI, Jean-François. L'homme indigné, Cerf, 2012
- OKAKURA, Kakuzo. Le livre du thé, Dervy-livres, 1969
- REVAULT D'ALLONES, Myriam. Le pouvoir des commencements, Points, 2006
- REY, Olivier. Une folle solitude, le fantôme de l'homme auto-construit, Seuil, 20

## « Pas à Pas » est une contribution de la Commission d'éthique de l'uria

### En guise d'épilogue

Créée par l'Union Romande des Institutions d'Orientation Anthroposophique (uria), la « Commission éthique » faisait paraître son premier « Pas à Pas » en juin 2008. Toutes ces années d'activité ont consisté en un travail de réflexion et de formation aboutissant à la publication biannuelle de la revue citée ci-dessus. Le peu de sollicitation de cette commission par les partenaires uria ont conduit les membres de la commission et le comité à mettre un terme à son activité au 31 décembre 2015. En espérant que ces publications aient contribué à enrichir la pratique quotidienne des professionnels et la réflexion des parents et amis sur des questions importantes relatives à nos préoccupations communes, nous vous remercions pour votre fidélité et vous adressons nos cordiales salutations.

Cette commission A ETE à disposition de toute personne concernée d'une façon ou d'une autre par la qualité des rapports humains au sein des institutions partenaires et notamment par les situations de maltraitance et de violence.

### Membres anciens et actuels :

Marlyse Salcedo  
Claire Moreale  
Didier Emery

Roger Cevey  
Katrin Fichtmüller  
Michel Farine  
Thierry Racine  
Jean Foin